

Mais personne ne m'apprendra à marcher  
sur la tête  
Comme ils le font si bien

Trace de sa mémoire individuelle.  
À la recherche d'une dignité.

# Ces nappes de réflexion

## n'amènent qu'un voyage

illusoire

d'après eux

Aux personnes qui pensent que les soins, l'attention portée et la maintenance sont des actes paternalistes, que le silence et l'écoute sont une forme de faiblesse.

À ceux qui hurlent sur les autres, car ils n'arrivent pas à extérioriser leur propre tristesse.

À ceux qui hiérarchisent les souffrances, car ils sont à jamais blessés, incompris et seuls.

À ceux qui pensent qu'on vit seul.e, qu'on meurt seul.e, car la peur de l'abandon vous habite.

Je tiens à vous dire que la peur, la souffrance, la solitude et la violence n'est pas la seule chose que vous avez le droit de vivre.

Autorisez-vous l'espoir, la tendresse, aussi intensément que ceux cités plus haut.

Je vous le souhaite, pour ne plus être assujettis aux choses et aux autres.

Ressentez-vous, pleinement, exprimez-vous de manière intègre à vous-même dans une verticalité de l'être.

Vous ne pouvez sûrement plus vous oublier aussi longtemps que vous le pensez.

On ne pourra pas récupérer l'amour qu'on ne nous a jamais donné.

Un jour, on se retrouvera, on arrêtera de marcher à l'aveugle guidé par les remous d'autrui.

On embrassera les nuances.

# Remerciements

Je remercie ma directrice de mémoire Ludmilla Barrand, de ce temps passé autour de thé japonais, des livres prêtés et du temps trouvé malgré la somme de travail et les urgences omniprésentes.

Je remercie Ross Louis pour l'accompagnement et la prise en charge urgente des mémoires de notre classe.

Pour l'accompagnement et le temps qu'il a pu prendre dans des trains de 12 h comme des simples discussions dans l'atelier.

Je remercie Nicolas Daubanes pour l'écoute, les échanges, le soutien et pour le stage qui a été pour moi une expérience incroyable.

Je remercie Juliette Belleret, pour les échanges encore une fois, et avoir partagé son regard de critique plastique et ses moments de vie.

Je remercie Raphaëlle Mancini qui a pu me soutenir pour la demande de stage et sa croyance irréductible en mes capacités.

Je remercie Delphine Pauletto pour la justesse des références et les livres qu'elle m'a mis de côté.

Je remercie Morgan Labar pour le temps d'écoute et d'échange horizontal qu'on a pu partager.

Je remercie Sirine Fattouh pour m'avoir aidé dès le début des recherches et cadré mon mémoire pendant ma première année de master.

Je remercie Lucas Frizz pour les échanges de références.

Perdu dans la perspective elle-même.  
Vivant dans un non-lieu.

Mon mémoire se devait d'être un espace se construisant dans la polyphonie des récits.

À la recherche d'un éclat surgissant au travers de ténèbres.  
Dans un espace bruyant d'évidence.

Un être par nature insaisissable.  
Le fantôme.

Il fissure nos vies, nos certitudes, remodelant les récits qui font art des mots et des matières. Se nourrissant du militantisme et du décolonialisme, ce mémoire s'en éloigne et cherche une piste pour créer des œuvres qui intègrent des notions telles que la fragilité, les vérités enfouies, les traumatismes... Ces sujets sont troubles, fugaces et profondément inhérents à chacun et c'est en les saisissant que des fissures se créent, laissant entrevoir la lumière, donnant accès à une autre dimension. Invitant à une discussion, changeant les regards et les prismes de la perception. Aussi éphémère qu'une apparition spectrale, cette fracture spatiale et temporelle disparaît aussitôt les mots échangés.

Un être en accord avec une forme de visibilité ténue entrant en opposition avec la clarté.

Formant non pas un contre récit, mais permettant d'apercevoir une trace omniprésente qui survient lors de l'épiphanie.

Apercevoir les chuchotements.



les cicatrices à l'échelle du corps.

Les chemins distordus,  
déséquilibrés,  
les mirages,  
les opacités,

les couloirs d'invraisemblances.

J'ai dialogué avec les fantômes qui habitent notre Terre.  
Mettant en lumière des individus qui remettent par leur simple existence en question la norme et les cultures dominantes  
Mon ouïe s'aiguïsant au rythme des dialogues et des lectures.  
Les mots perdus se sont reformés, guidés par cette figure.  
La valeur intrinsèque d'une personne est retrouvée.  
Sa dignité commande le respect d'autrui.  
Celle de la pénombre affleurante, celle du fantôme.  
De nombreux théoriciens se sont emparés de cette figure théorique, c'est aussi un être versatile que l'on retrouve dans la culture de nombreux pays.  
Pour moi, le fantôme est une matérialisation aux contours fugaces, elle cerne l'instant, plastiquement elle se traduit par le choix de matériaux pauvres, d'un équilibre précaire qui se place dans une forme de vérité et prend sa forme dans l'épiphanie.

L'artiste et le poète empruntent parfois ces couloirs, perçoivent, vivent et font naître aux cœurs même des ténèbres l'éclat. Le fantôme est ce pouvoir qu'ont les œuvres de créer des failles dans le sens, du trouble dans ce qui est trop clair.



« Les fantômes brisent les dualités entre visible et invisible, matérialité, immatérialité, entre réel et imaginaire. Ils apparaissent au sein de frontières sensibles et dans des lignes de faille où le langage échoue et où la logique du système dominant commence à se fissurer. »

Maria Bethania  
*Do you believe in ghosts?* (l22 p 6),  
Fondation Pernod Ricard.

Albrecht DURER, *La mélancolie*, (1471-1528) Gravure sur cuivre 23,9 × 16,8 cm.  
Agrandissement





Je me tourne vers une amie anthropologue, pour mettre en place un système de protocoles de discussion autour de ce thème.  
Le but étant de croiser les points de vue et de sortir de l'entre-soi.  
Avoir le regard d'une professionnelle en la matière et en l'immatériel est un bon point de départ.

Je lui ai demandé ce qu'elle pense de cette mise en place de protocole et du thème que j'aborde.

On a fini par se prendre au jeu, on a commencé le protocole.

En lui lisant la citation, je lui ai demandé ce qu'elle comprenait de Maria Bethania. Puis j'ai enchaîné avec des questionnements plus intimes :  
Quels ont été ses moyens pour se sauver de l'invisibilisation ? Comment faisait-elle pour prendre soin d'elle, exister et ne plus simplement survivre ?

Cependant, si je vous en parle ainsi avec tant de mystère, c'est que le protocole n'a pas fonctionné, ça a soulevé des questionnements intimes et violents qui troublent encore sa vie. Ce sujet est intense pour des personnes à vif, ce mode de communication protocolaire n'est pas adapté pour cette situation, je l'ai donc abandonné et établi essentiellement des rendez-vous journaliers avec les autres personnes présentes dans ce mémoire.

Je me suis donc reporté à une artiste: Rose Vidal. Dans son livre Drama doll elle parle de la souffrance des êtres qui lui sont proches ou du moins avec qui elle partage des instants d'intense intimité.

J'ai donc fait appel à des êtres proches non pas géographiquement, mais intellectuellement, des personnes concernées qui souhaitaient parler de façon horizontale de leurs invisibilisations et de leurs manières de vivre dans ce monde.

C'est avec eux qu'une fois partie à Rome pour mon stage à la Villa Médicis avec Nicolas Daubanes que nous avons cultivé des discussions téléphoniques ponctuelles qui ont comme genèse cette citation. Exaltée par l'ambiance et par les interactions avec les artistes résidants de la promotion 2024-2025, les questionnements internes ravivaient les discussions avec mes interlocuteurs téléphoniques et Nicolas Daubanes.



PROSPETTIVA DEL GIARDINO DEL SERENIS<sup>MO</sup> GRAN DVCA DI TOSCANA SVL MONTE PINO

1 Facciata del Palazzo ornata di statue et bassirilievi antichi.

2 Piazza con Fontana avanti il Palazzo.

3 Galleria ornata dentro di statue antiche.

4 Loggia ornata di statue e bassirilievi antichi.

5 Mausoleo circondato di Cipressi.

6 Obelisco di granito antico.

7 Porta nell'orto.

8 Veduta dell'orto.

9 Mura della villa.



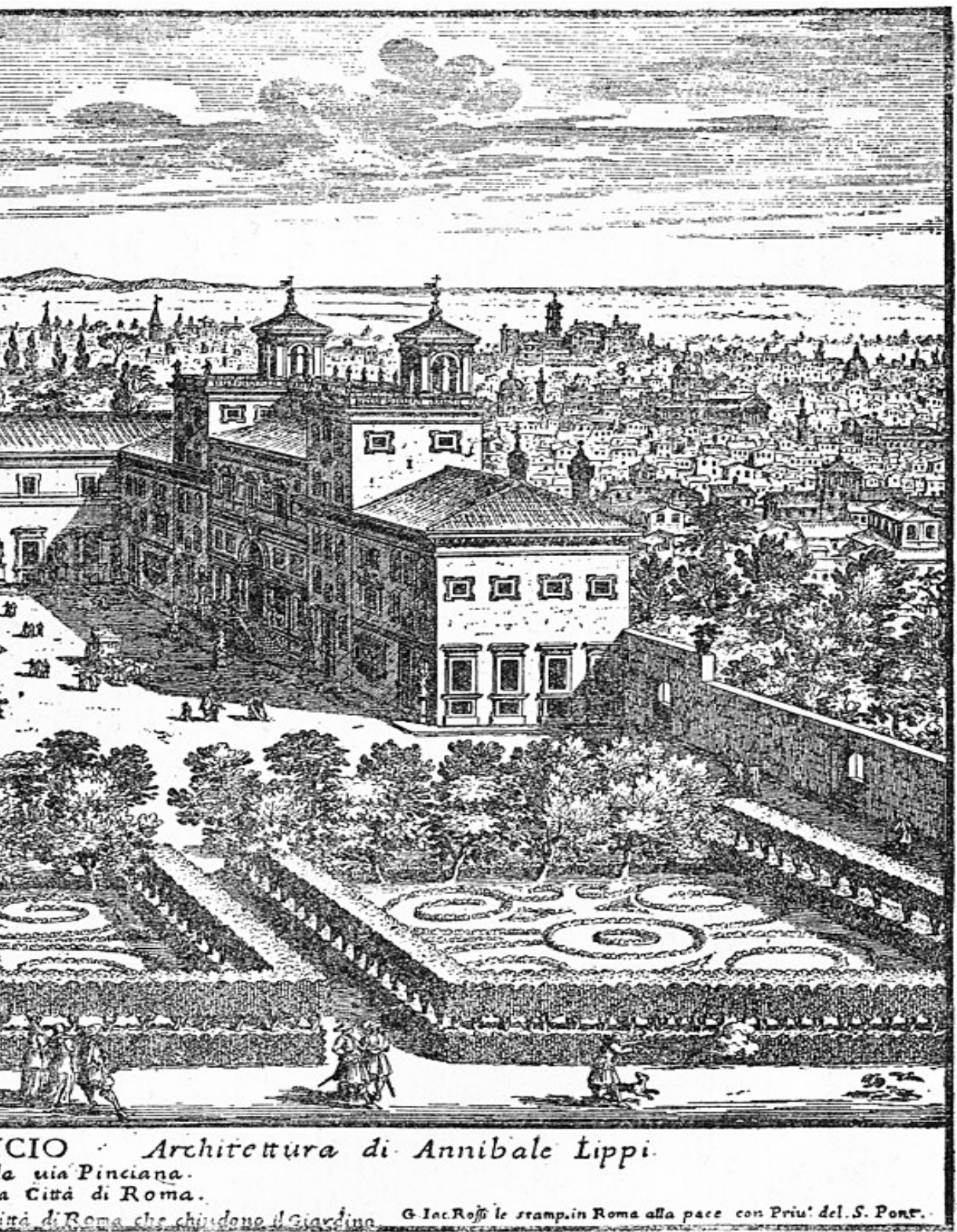
Tout s'effondre aux alentours,  
il faut rester discret alors ?

alors ?

alors? alors? alors?

alors? alors? alors?

alors? alors? alors?



Giovanni Battista Falda,  
*Prospettiva del giardino del Serenis(simo) Gran Duca di  
Toscana sul Monte Pincio*, (1640 -- 1678).

Pour ne pas

# se faire toucher

3 mai 2025 :

Il est l'heure, 3 h 20 d'appel avec R, une ancienne AESH (Accompagnante d'Elèves en Situation de Handicap). Nous avons parlé de cette amie anthropologue, j'avais besoin de discuter de cette angoisse qu'a provoqué le protocole et qui l'a amenée à s'exiler dans son espace de contrôle.

« C'est là où le témoignage est difficile parce que certaines personnes ne veulent pas mettre le doigt dessus et faire face. Car même si tu sais que ton nom est anonyme, simplement de montrer et faire savoir aux gens que tu es réellement, c'est hyper compliqué, d'être pleinement soi.

Car là, on en revient aux jugements de nos différences quand ça se voit, soit ça passe, soit ça casse. Même si ça passe eh bien, c'est hyper compliqué, on le voit chez les artistes/designers/comédiens et là, que ça soit une femme ou un homme un peu «atypique» eh bien il y a une levée de bouclier qui est hyper violent !

Parce qu'avec ton côté «atypique», les gens vont s'intéresser à toi par envie ou cupidité. Tu ne peux pas tout donner aux gens, c'est en quelque sorte des armes dans la main des autres, surtout quand tu leur confies ton intimité ou ta sincérité, ça peut être d'une intense violence contre toi et une emprise des autres envers toi. Cette petite chose précieuse, quand tu la confies eh bien, il faut en prendre soin. » R

[illegible]



Prendre soin de notre singularité.

Je me suis assise sur les berges d'une rivière et je me suis interrogée sur le sens de ces mots échangés.

Ça me paraissait extrêmement important.

Avoir un lieu à soi comme l'exprime Virginia Woolf, des aspects inexplicablement liés : les fantômes, le soin, le militantisme, la singularité.

Avoir des espaces pour s'exprimer horizontalement, où on peut s'écouter et accepter la tendresse :

**Collectif Tendresse Rrradicale**

**Collectif de Care par et pour militant.e.s**

«Parce que notre tendresse est radicale, qu'elle est une graine qui pousse entre les briques du patriarcat qu'elle fait trembler, parce que donner c'est échapper et refuser un système capitaliste qui cherche à monnayer tous les échanges, parce que la colère peut se nourrir d'amour et l'amour de colère, parce que la lutte a besoin de repos et que la solidarité en est le terreau, le collectif Tendresse Rrradicale s'est créé en réponse spontanée et urgente à un constat d'un épuisement militant généralisé.

Nous sommes un collectif militant autonome et autogéré, qui se place en parallèle des combats contre les oppression systémiques, les discriminations et les injustices, pour soutenir les personnes qui se situent au front et au cœur de ces luttes. Nous voulons mettre en place nos utopies quotidiennes, et créer des modèles de fonctionnement en communauté qui nous donnent l'espoir et la force de continuer à nous battre. Fondé.e sur une organisation anti-hiérarchique et organique, ouvert.e aux propositions et aux suggestions d'amélioration, Tendresse Rrradicale est donc voué.e à évoluer grâce et avec ses membres, et à devenir à la fois un lieu d'expérimentation et d'apprentissage.»

4 mai 2025 :

On est dimanche, ça sera bientôt l'appel avec C.

On a parlé de cette notion de soulever des traumatismes, à quel point c'est complexe de sortir de cet aspect fantomatique et d'une souffrance issue d'une norme inaccessible.

D'un moment de sa vie où ses handicaps physiques et ses problèmes psychiques se sont peu à peu déclarés. Elle me dit qu'elle y repense parfois, à ce moment où : « J'avais une réunion avec la CPE et ma mère, elle disait : oui, on voit bien que quand elle est là, on dirait un fantôme qui déambule dans les couloirs. Ma mère a été choquée par ces paroles. Ce qui est fou parce qu'en y repensant, c'était une manière de dire que ma souffrance était tellement forte et inexplicable que les personnes ne me percevaient pas. » C

Peut-être qu'ils ne percevaient pas un Être à côté, inclassable, dans une autre temporalité, Crip-time.

Le mot crip vient de l'anglais crippled : estropié, boiteux, c'est une insulte que les militant.e.s handi.e.s et queers se sont réapproprié pour nommer ce mouvement.

Des actions ralenties par l'architecture, les transports, une parole ralentie, un monde d'obstacles et de détours imposés. Comment contourner l'inaccessibilité mentale et physique. Le besoin d'un temps de repos incompressible dû à des maladies chroniques qui ne laisse que quelques heures qu'on peut nommer «actives» par jour et où chaque surmenage se paye cher sur du long terme. Souvent les espérances de vie ont une autre échelle dans un monde qui est dans une hyper-vitesse, où tout compte et où chacun a une valeur monétaire, les corps se retrouvent déshumanisés et deviennent objets d'étude. «Parce que jugée inefficace ou trop lente, nous représentons une population inintéressante. Le système préfère nous mettre en marge, en institution spécialisée ou à domicile. Le monde préfère effacer nos existences.» journal Politis par Céline Extenso







«Ne pourrait-on évaluer les humain  
leur présence et de leu

s par la qualité et non la quantité de  
rs actions au monde ?»

Céline Extenso, *Crip time, nouvel art de  
vivre ?*, 2025  
[https://www.politis.fr/articles/2025/01/  
crip-time-nouvel-art-de-vivre/](https://www.politis.fr/articles/2025/01/crip-time-nouvel-art-de-vivre/)



4 mai 2025 :

Dimanche, suite de l'appel avec C.

«Je m'étais fantomisée moi-même.

Effectivement, on peut soi-même être fantôme et devenir le fantôme de soi-même et il arrive que la minorité vive dans cette auto fantomisation due à la violence de la société dont on doit s'extraire. » C

C'est compliqué pour elle de sortir de l'invisibilisation et de comprendre que c'était au-delà d'elle d'une certaine manière et qu'elle n'en est pas complètement détachée. De faire le deuil de soi-même.

Et toi, est-ce que ça a été simple ?

Nous avons aussi parlé de l'une des condamnations les plus violentes de l'histoire de Rome et d' Egypte antique, la *Damnatio Memoriae* en lien avec la question du fantôme.

C'est une peine qui utilise l'invisibilisation comme force de frappe principalement sur les personnes puissantes.

Plus spécifiquement pour trahison ou pour crime de lèse-majesté, qui pourrait contribuer à diffuser une mauvaise image du territoire.

Détruisant les représentations, sur les pièces, les sculptures, effaçant le nom des archives historiques, privées et publiques.



# La tête face au béton

## L'humidité bouge

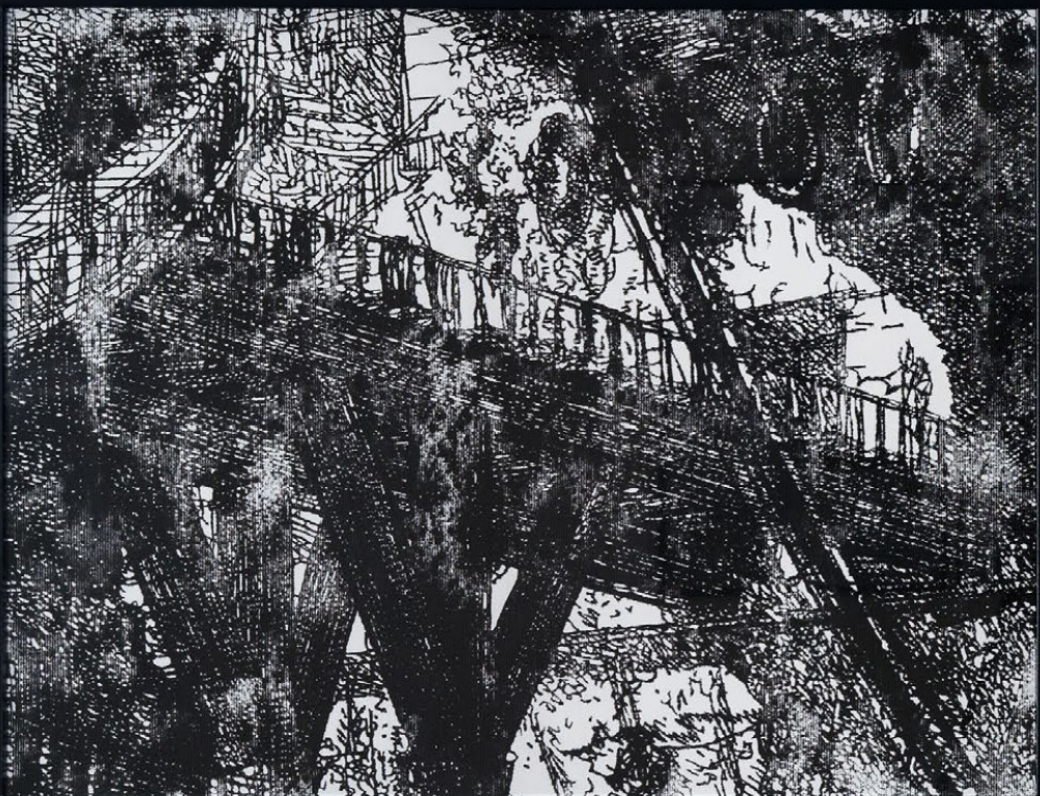
## irrésistiblement nos jambes

« Ces dessins reproduisent, par agrandissement, des parties des prisons imaginaires de Piranèse, notamment celles où l'on distingue des personnages, des spectateurs à peine visibles disposés en hauteur qui semblent assister aux tortures des prisonniers. Ces « spectateurs » chez Piranèse indiquent des directions, contraignent la composition des dessins. Ils apparaissent assez tard dans les états des différentes gravures, progressivement ; Piranèse affirmant ne jamais avoir terminé son travail. Nicolas Daubanes se permet alors lui-même d'ajouter des personnages et d'interpréter cette architecture de l'enfermement de manière quasi autobiographique, lui-même étant une sorte de contemplateur dans les prisons. Ce ne sont donc pas des copies stricto sensu des gravures de Piranèse, mais une nouvelle façon de se « déplacer » dans ces espaces – cauchemars devenus réels – avec une liberté d'interprétation. Un travail à quatre mains. »

Texte extrait du dossier artistique de Nicolas Daubanes présenté par la galerie Maubert

Ce rajout de personnages de la part de Nicolas Daubanes est une manière d'insérer une partie de son histoire, d'amener sa contrainte du corps (raisons médicales) et de le contextualiser dans une prison et dans les gravures de Piranaise. On y perçoit alors des formes de personnes détenues et nous amène sur des types d'enfermements différents de celui du médical. Dans d'autres projets, il fait intervenir des personnes détenues ou en réinsertion. Le regard et les œuvres s'en voient enrichis, vus sous différents prismes ou récits.





5 mai 2025 :

Appel avec C.

Notre échange commence, C débute par me dire qu'elle à «des auras et un peu la nausé, il faut que j'aille chercher mes lunettes pour atténuer ma migraine à venir» . Je lui ai alors demandé si elle voulait plutôt se reposer et arrêter l'appel, ce sur quoi elle me répondit «non ça me fait du bien de discuter».

On est souvent seul face à ses problèmes, c'est normal ce sont les nôtres, on est aussi souvent seul face à l'acte de créer.

Felix Gonzalez-Torres fait partie de ces artistes, le thème central de sa création c'est sa vie et le Sida qui l'emportera lui et son compagnon.

Il mettra en place des œuvres à protocoles modulables pour qu'elles lui surviennent, s'actualisant au travers du temps. L'important c'était que ses oeuvres lui survivent et mettent en vue le temps qu'il nous reste, pas un Memento mori.

Cette vie est vécue intensément, l'important étant de se rappeler que l'on est vivant et que ce temps est élastique, que l'on peut l'habiter et s'y projeter.

C'est donc sous le joug de l'urgence que ses œuvres sont créées, par nécessité et avec une force démultipliée.

Felix Gonzalez-Torres «*Untitled*» (*Blood*), 1992.  
Installed in Dancing with Myself -Works from the Pinault  
Collection. Punta della Dogana, Venice, Italy. 8 Apr. – 16 Dec. 2018.  
Cur. Martin Bethenod and Florian Ebner.







21 décembre 2025 :

Discussion avec M.

Toi tu te sens seule face à la création?

« Je me sentais très seule face à ça et je n'osais pas parler de mes handicaps et de mes maladies. Je me fantomaisait complètement et voir les œuvres de Benoît Piéron ça m'a fait ressentir comme un déclic.

De voir qu'on peut être physiquement faible, on peut avoir du mal à vivre, mais ne pas avoir honte de qui on est.

Il ne s'invisibilise pas dans sa démarche et il y a beaucoup de fierté.

C'est grâce à lui que j'ai commencé à créer à partir de mes handicaps et que j'ai arrêté de me cacher derrière l'écoféminisme et le care comprenant que la vraie réponse, c'était d'être honnête et d'arrêter d'être un fantôme.

Nos arts et nos existences ne sont pas moins valables que ceux des personnes valides. »

Rendre visible la manifestation de l'absence ou d'un manque ...

Benoît Piéron amène lui aussi ces questions, l'impermanence d'une vie, un récit personnel et le vécu collectif de corps invalidés, l'enfermement d'un corps, donnant une voix à une communauté invisibilisée. Il amène aussi la question de l'accessibilité et ainsi le met en place dans le monde de l'art.

Mettant en exergue la vie toujours teintée d'une forme d'immédiateté due à une fin inexorable.

Laisant les constellations nous guider  
même en plein jour.



« Sur la table, à côté de la peluche chauve-souris Monique, se trouve une traduction française du *Petit Vampire part en vacances*, un livre de la célèbre série d'Angela Sommer-Bodenburg d'abord publié en Allemagne en 1982. La série porte sur l'amitié qui lie l'enfant vampire nocturne Rüdiger au jeune humain diurne prénommé Anton. Benoît Piéron s'identifie aux conditions de vie du petit vampire, y décelant des similitudes avec sa propre enfance passée dans la temporalité parallèle des hôpitaux, loin de la maison familiale, souvent éveillé la nuit ou à moitié endormi alors que beaucoup d'autres enfants dorment, rêvent, pensent ou hallucinent, comme le fait l'esprit quand il se trouve dans un état liminaire. Puisqu'on assimile souvent les vampires aux chauves-souris, il semble aller de soi que sa compagne de vie Monique prenne la forme de cet animal volant nocturne. »

Benoît Piéron selon Léon Kruijswijk, *Sur les lits, les chauves-souris, le temps et la mémoire*, Fondation Pernod Ricard.

Benoît Piéron, *Peluches Psychopompes*, 2022. Patchwork en draps réformés des hôpitaux.

Photo : Aurélien Mole. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sultana.



7 mai 2025

Appel avec C, 2h 53 minutes:

## Des phrases me hantent :

« Un fantôme, tu auras beau nier son existence, ça ne l'empêchera pas d'exister et il continuera à t'emmerder » C

C'est issu d'une discussion sur l'invisibilisation et le terme fantôme.  
C'est plutôt intrigant, car elle a directement fait le rapprochement avec son passé :

« Quand une chose s'est passée, même si tu la nies, elle aura tout de même un impact sur toi. » C

[illegible]

Nous acceptons de ne plus dormir

Laisant la pâleur cadaverique  
et la peur

user nos quotidiens

Effectivement, même en essayant de détruire la moindre source de rébellion et de souffrance, celle-ci s'insinue partout et sous toutes ses formes comme la peur.

Le rejet devient plus intense, violent et perd de sa nuance. On a mal, intensément et intrinsèquement, on souffre, on hurle plus fort pour être entendu, on devient plus extrême. Envers soi, les autres, les administrations, les Etats, la population.

Les plantes, elles, poussent au travers du béton, les platanes tordent, fissurent et brisent le bitume, le vent frappe à notre porte, vulnérable et imprenable, fantomatique.

« L'invisibilisation est une stratégie développée par des pratiques oppressives telles que le racisme, le sexisme, l'albinisme ou le spécisme, qui prescrivent des zones de non expérience rendant invisible le processus même de l'invisibilité. L'invisibilisation est la raison pour laquelle la plupart des luttes pour la reconnaissance se sont efforcées de mettre en place une politique de visibilité. »

<https://indeterminacy.ac.uk/dictionary/invisibilisation/>



Cet impact dont parle C, cet « emmerdement » qui persiste, c'est ce dont témoigne le miroir du temps, les guerres, les stigmates et les conflits des esprits.

« Toutefois, il existe également des stratégies visant à « devenir invisible », telles que l'activiste qui est partout mais ne s'identifie à aucune représentation ou programme existant, ce qui a créé une politique d'impeceptibilité basée sur l'intelligibilité délibérée. »

<https://indeterminacy.ac.uk/dictionary/invisibilisation/>

De nombreux.ses artistes ont travaillé sous les contraintes et les risques. Cette stratégie d'invisibilisation pour être omniprésent.e.s. Claude Cahun et Marcel Moore étaient des résistant.es pendant la seconde guerre mondiale. Marcel traduisait les poésies et textes de Claude pour les rendre lisibles aux soldats allemands, pour les faire abandonner ou vaciller. Ces tracts étaient signés *Le soldat sans nom*, pages fantômes entre les pages des journaux, dans les caisses à cigares, sur les pare-brises des voitures, dans les cendriers. Pendant 4 ans iels parasitent l'île britannique de Jersey en produisant plus de 6 000 documents en plusieurs langues pour se faire passer pour une organisation internationale créant cette intelligibilité délibérée afin de sécuriser leur anonymat face au régime Nazi.

L'irréalité s'empare de la couleur

- Un tract en Tchèque - Ms 3412/2/25. DR.  
Ville de Nantes - Bibliothèque municipale : Frank Pellois  
- Une page de « Les Paris sont ouverts » - Ms 3412/2. DR.  
Ville de Nantes - Bibliothèque municipale : Frank Pellois

GEWISSENSRUHIGE FREIHEIT

die Gewissensruhefreiheit:

„Der Soldat ohne Namen“ pracuje, aby svrchovaným a bezstarostným způsobem vynesl na denní světlo tento společný odedávna zasypaný poklad, a snaží se, aby tak pochopil a zmenšil rozdíly, které traří mezi lidmi.

Unsere Revolution ma ji dělají  
všichni, nikoliv jeden

UNSERE REVOLUTION SOLL VON ALLEN  
NICHT VON EINEM  
UNTERNOMMEN WERDEN

Nase  
aktivita

C  
CCCP  
P

M  
O  
S  
K  
V

k

Unsere Revolution soll von allen  
unternommen werden

Tato slova se ukázala  
být věštbou.

L' ensemble  
de mon activité, durant l'occupation de Jersey  
représente la suite logique  
de mon activité d'écrivain, en France,  
à l'époque du Front Populaire.

Lucy Schwob

nom d'état civil nom de guerre

de

Claude Cahun

L'exergue votif imprimé à la troisième page

de

Claude Cahun

LES PARIS SONT OUVERTS

édité par  
Jose Corti  
PARIS

1934

est reproduit ici  
dans l'encadrement symbolique-historique

des années 1940 - 1945

Reste valable même alors  
il reste malheureusement valable aujourd'hui...

17 juin 2025 :

Verbatim discussion par messages vocaux interposés :

J'ai donc demandé comment se formule cet anonymat si singulier que sont les noms de militant.e.s et comment cette forme d'imperceptibilité devient une nouvelle identité chez les activistes contemporain.e.s.

« Il y a une forme d'ambivalence, car certes, c'est un anonymat singulier, mais qui peut te mettre en danger. De la même façon que si tu utilises un prénom classique (ton identité à toi). Je pense ceci dit que ça aide aussi à différencier tes actions militantes de ta personne. Moi, j'ai différents pseudos militants selon ce que je fais.

Ce ne sont pas les mêmes pseudos lorsque je mets des bouquins que j'ai scanné plus ou moins légalement sur Internet, archive ou quand je vais en manif 'ou celui que j'utilise sur les réseaux.

Ce ne sont pas les mêmes noms parce que le but c'est aussi de brouiller les pistes et de ne pas pouvoir te rendre identifiable sur des similitudes.

Pour moi il y a une histoire d'humanisation et de sociabilité qui est différente.

Quand t'es militant t'utilises des prénoms militants.

Notamment par opposition aux flics qui ont des matricules. Un policier pour l'identifier, il utilise un matricule, c'est son RIO.

On leur demande toujours pourquoi vous cachez vos matricules ?

Car ce sont les matricules qui les identifient, ce sont littéralement des numéros et des chiffres.

Les militants, c'est des noms ça reste des personnes même si ce n'est pas leurs vrais prénoms ou vrais noms de famille, c'est quand même quelqu'un qui existe, qui n'est pas qu'une série de chiffres qui remplit un rôle.

C'est quelqu'un qui prend des risques, qui fait des actions qui vont créer des liens avec son groupe d'affinité, avec sa communauté, avec son groupe ANTIFA ou QUEER ...

Donc il y a vraiment une ambivalence à ce stade-là aussi avec les noms d'anonymats. » Verbatim





« Du motif de la haine de mes compagnes (ou plutôt du prétexte) je comprenais juste assez grâce à leurs insultes, pour savoir que je ne devais – surtout pas – parler de l'incident chez moi. Grand-mère était morte. En vain je m'adressai au Sphinx dont je m'étais formé près d'elle une sorte de fantôme familier comme un chat, pour me livrer le mot de l'énigme universelle. Je me sentais acculée à la déchiffrer ou périr. »

C. Cahun, « *Confidences au miroir* », dans *Écrits*, op. cit., p. 573-623.

Claude Cahun, *Autoportrait au chat daté de 1927*, photographie, 17,9 x 13 cm, Agrandissement

Cette minorité que l'on accepte  
plus ou moins selon les  
événements.





14 mai 2025:

Discussion avec des pensionnaires de la Villa Médicis :

Les paons braillent, je ris souvent en les entendant.

Les pensionnaires disent même qu'ils hurlent et ajoutent :

« On est heureux de pouvoir nous plaindre de problèmes de riches une fois dans nos vies. »

Je trouve ça beau, là où le langage s'échoue, face à cette petite situation (les paons qui criaillent du soir au matin) on parle finalement de la condition précaire des artistes et de la culture.

« Ils apparaissent au sein de frontières sensibles et dans des lignes de failles où le langage échoue et où la logique du système dominant commence à se fissurer. »

Maria Bethania

Dire c'est rendre réel, incarner les non-dits.

Certains artistes les incarnent en capturant leurs quotidiens. Nan Goldin me touche particulièrement avec ses interventions d'activiste collectives que l'on voit dans le documentaire de Laura Poitras de 2022, *Toute la beauté et le sang versé*. Un combat contre la crise des opioïdes, spécifiquement l'OxyContin de la société pharmaceutique Purdue Pharma dans lequel ils vont directement interpellier la famille Sackler qui en sont les propriétaires. Nan Goldin va aussi en 1980 photographier ses ami.e.s atteint.e.s du SIDA. Notamment une amie proche, Cookie Mueller.

« Mon art était le journal de ma vie. J'ai photographié les gens autour de moi. Je ne les considérais pas comme des personnes malades du SIDA. Vers 1985, j'ai réalisé que beaucoup de gens autour de moi étaient séropositifs. »

Nan Goldin, *Cookie ROI*, NYC, 1985  
78.7 × 116.8 cm

Ce qui nous fera patienter  
c'est  
l'Echo



# Nous ne pouvons pas échapper à nos peurs et aux mouvements étrangers de l'autre

En 1990, elle sera contactée par Gilles Dusein, fondateur de la galerie Urbi et Orbi. Gilles et son partenaire Gotscho voulaient sensibiliser le public et Nan Goldin documenta leur vie jusqu'aux derniers instants.

Montrer la réalité et faire du bruit, car lorsque les médias et l'Etat abordent ces sujets, ils pointent les minorités LGBT comme responsables. Ce qui aura pour conséquence de les stigmatiser, les marginaliser et donc les précariser. Les photographies de Nan Goldin sont respectueuses jusque dans la mort.

J'ai parlé de cette artiste à mon père, de ces photos qui m'habitent.

Il me parla spontanément de la situation dans laquelle ma mère était à cette période-là, elle vivait face à ce silence médiatique au plus près des malades.

«Les infirmières qui étaient face à cette situation de censure n'avait que peu de droit de parole.

Quelques-un.e.s des ses ami.e.s étaient drags et queers, elle n'a jamais su ce que iels sont devenu.e.s pendant ces temps troubles. Car la mort dûe au SIDA ne pouvait être déclarée, elle était cachée.

Elles ne pouvaient les traiter décemment ni même expliquer de quoi iels étaient mort.e.s. Il y en avait beaucoup et sûrement plus que ce qu'elles voulaient bien m'expliquer.

Ces femmes faisaient de leur mieux pour ne pas que cette souffrance soit trop pénible en leur permettant d'avoir des lits. Bien entendu le cas des personnes hétéros cis étaient effacé et mis sous silence. Car pour l'Etat, le SIDA ça n'existait pas et si il été présent ce n'était que chez la communauté invisibilisé elle aussi, hors de la norme.»





« Je me disais jadis, que je ne p  
le photographiais

erdrais jamais quelqu'un si je  
assez. >>

Nan Goldin









Nan Goldin, *Picnic on the Esplanade*, Boston, 1973, detail

Et bien ça me dérange.

Je ne veux plus voir ces  
silhouettes dans le noir.



Frappant

contre

nos Cœurs

19 mai 2025:

Mon témoignage.

Ma mère était une sorcière, pas celles qu'on imagine dans les contes, mais une pratiquante d'une forme de voodoo catholique.

Je m'en suis rendue compte lorsqu'on a découvert une boîte au-dessus du frigo qui dénote des objets de la cuisine. C'était une boîte recouverte de perles, je me suis alors dit qu'elle avait dû la récupérer lors d'un de ses nombreux voyages en tant que fille de militaire.

Où ?

Je ne sais pas vraiment à ce jour, je n'ai que ma mémoire pour retranscrire l'état de cette boîte rouge sertie de perles, au-dessus du chapeau (couvercle) une sorte de gros pompon crépu plein de poussière. La dépouille d'un crapaud y avait élu domicile, face à ça les membres de ma famille ont tous eu leurs réactions, du dégoût à la simple surprise, en passant par la peur. Moi, j'étais là avec cet objet dans les mains qui ne m'évoquait pas plus qu'une certaine forme de compassion.

C'était une manière de protéger cette maison.

Encore maintenant, je ne sais quoi faire de ces souvenirs.

***Ma mère est morte, fait-elle partie des fantômes qui hantent cette terre ?***

La Sidération nous enlisse







Je ne sais pourquoi, mais pour  
moi il y a des fantômes chez les  
vivants.

Se retrouvent

face aux vents

Ce délicat sable s'envole.

« La honte de rater une mort est peut-être encore plus douloureuse que la fin inéluctable annoncée. C'est un défi qui nous est lancé à la face et rares sont ceux qui savent trouver les mots et les gestes qui prouvent qu'ils sont vraiment humains. »

Didier Lestrade, Act Up, une histoire, Denoël, 2000, p. 317





« L'enjeu est bien d'inventer des façons de  
(sauvegarder, conserver, réparer, revenir à  
c'est-à-dire de retenter des habitudes, en  
et en favorisant en tout la vie. Vivre dans ces  
pratiques et les loger dans les

vivre dans ce monde abîmé : ni de sauver  
d'anciens états) ni de survivre, mais de vivre,  
coopérant avec toutes sortes de vivants,  
saccages ou, plus simplement, imaginer des  
interstices du capitalisme. »

Marielle Macé, Nos Cabanes



[illegible]

[illegible]

*Acquéreur*  
un rapport aux réponses



Nous nous plaçons là

où personne n'est

## Bibliographie:

### Anthropologie, Sociologie:

- Rosa Hartmut, (2020), Rendre le monde indisponible, La Découverte
- Rosa Hartmut (2018), résonance une sociologie de la relation au monde, La Découverte
- Byung-chul Han, (2025), la disparition des rituels, Actes sud

### Philosophie:

- Macé Marielle, (2019), Nos Cabanes, Verdier
- Macé Marielle, (2023), Respire, Verdier
- Macé Marielle, (2022), Une pluie d'oiseaux, Biophilia
- Barbara Formis, (2010), Esthétique de la vie ordinaire, puf
- Isabelle Stengers, (2020), Résister au désastre, Wildproject
- Dénètem Touam Bona, (2024), Sagesse des lianes Cosmopoétique du refuge,1, Post-éditions
- Jean-Philippe Pierron,(2023), Pour une insurrection des sens, actes sud
- Merleau-Ponty Maurice, (2018), L'oeil et l'Esprit, Folio essais
- Hannah Arendt, (2022), Nous autres Réfugiés, Allia
- Alexis Pauline Gumbs, (2025), Non-noyées leçons féministes Noires apprises auprès des mammifères marines, Burn~Août et les Liens qui libèrent
- Elisée Reclus, (2023), Histoire d'une montagne, RELIEFS

## Théories de l'art:

- Schulman Sarah, (2021), Le Conflit n'est pas une Agression, B42
- Schulman Sarah, (2018), La Gentrification des esprits, B42
- Alberganti Alain, (2013), De l'art De l'installation La spatialité immersive, L'Harmattan
- Gernot Bohme,(2020), Aisthetique pour une esthétique de l'expérience sensible, les presses du réel
- Sous la direction de Anne Favier, Frédéric Martin-Archard, Carole Nosella, Jean-François Puff, (2022), Retrait, effacement, disparition dans les arts et la littérature d'aujourd'hui, PUR

### Littérature:

- Camus Albert, (1971), L'étranger, Gallimard
- Camus Albert, (1972), Noces, Folio
- Camus Albert, (1985), Le mythe de Sisyphe, Folio
- Woolf Virginia ,(2016), Un lieu à soi, Denoël
- Woolf Virginia ,(2008), Journal intégral 1915-1941, Stock

### Catalogues d'art & livres d'artistes:

- Orléan Matthieu, (2023), Scrapbooks ; Dans l'imaginaire des cinéastes
- Nicolas Daubanes, (2022), à bout touchant, Bernard Cheveau Edition
- Claire LACABANNE, La pensée en chantier autour du projet aujourd'hui de Nicolas Daubanes, pollen (vidéo)
- Erik Desmazières, ( 2007), les lieux imaginaires d'Erik Desmazières, 5 Continents éditions
- Luigi Ficacci,(2000), Piranesi the complete etchings, Taschen

## Poésies:

- Etel Adnan, (2021), Je suis un volcan, Galerie Lelong
- Etel Adnan, (2021), Fil du temps Galerie Lelong
- Collectif Auteur.rice.s, (2021), Lettres aux jeunes poétesses, L'Arche
- Rose Vidal, (2025), Drama doll, Gallimard
- Anthologie établie par Annalisa Mari Pegrum et Sebastien Gavignet, (2020),
- Beat attitudes femmes poètes de la Beat Generation, Bruno Doucey
- Georges Perec, (2008), tentative d'épuisement d'un lieu parisien, titre
- Charles Pennequin, (2025), C'est la ponct. , Fragment du bord du monde
- Pierre Mabilie, (2025), Pastel un reportage, Unes
- Roni Burger-Leenhardt, (2025), Mise en alerte, Blast
- Sara Mychkine, (2024), La plaie de l'aube, Blast
- Ananda Brizzi, (2025), Fragmentée, Blast
- Christophe Manon, (2024), Tout disparaîtra, collection Fléchette
- Laurène Marx, (2024), Je vie dans une maison qui n'existe pas, Blast
- Pierre Tilman, (2022), La vie dans les pages, ARTGO & Cie

## Spectacles:

- Vignerot Elise, Les Vagues, 2024, 75 minutes
- Giono Jean, Que ma joie demeure, 2024, 420 minutes
- Otero Marina, Kill me, 2024, : 90 minutes
- Chaillon Rebecca, Plutôt vomir que faillir, 2023, 100 minutes
- RONE & (LA)HORDE - Brutti Marine, Debrouwer Jonathan, Harel
- Arthur, Room with a view, 2023, 70 minutes
- Ballet national de Marseille - (LA)HORDE, Age of Content, 2022, 75 minutes
- Baro d'evel, Falaise, 2023, 95 minutes
- Huysmans Silke, Dereere Hannes, Out of the blue, 2022, 60 minutes
- Preljocaj Angelin, Le Lac des Cygnes, 2020, 110 minutes

## Conférences :

- Anne Lafont, (Jeudi 5 janvier 2023 , Justice culturelle : quelles propositions du musée ?, Collection Lambert
- Rebecca Digne, (Jeudi 12 janvier 2023), Utopiste debout, Collection Lambert
- Philippe Descola, (Jeudi 26 janvier 2023), Anthropologie des images, Collection Lambert
- Sylvie Blocher, (Jeudi 2 février 2023), Se réparer ? S'excuser ?, Collection Lambert
- Thomas Schlessler, (Jeudi 16 mars 2023), Anna-Eva Bergman, Collection Lambert
- Élise Alloin, (Jeudi 13 avril 2023), La fermeture d'une centrale nucléaire : convoquer le sanglier de Fessenheim, Collection Lambert
- Anne et Patrick Poirier, (Jeudi 4 mai 2023), FRAGILITÉ, Collection Lambert
- Fabrice Hyber, (Jeudi 25 mai 2023), Collection Lambert
- Laure Adler & Iris Brey, (Jeudi 18 janvier 2024), Le regard féminin, Collection Lambert
- Silvia Lippi, (Jeudi 25 janvier 2024), Les coups battent la mesure : mort, rythme et vie dans les photos de Nan Goldin, collection Lambert
- Alberto Sorbelli, (Jeudi 8 février 2024), Tentatives de rapport avec la société, Collection Lambert
- Goodworld Studio, (Jeudi 16 mai 2024), Collection Lambert
- Benoît Piéron, (Jeudi 9 janvier 2025), Art : excipients à effet no-taire, Collection Lambert
- Silvia Lippi, (Jeudi 23 janvier), Nan Goldin Versus Sackler, Collection Lambert



## Conférences :

- Jérôme Denis et David Pontille, (Jeudi 30 janvier 2025), Aménager et ménager au quotidien : une diplomatie matérielle, Collection Lambert
- Dominique Petitgand, (Jeudi 6 février 2025), Prêter l'oreille et l'attention, Collection Lambert
- Lorraine de Sagazan, (Jeudi 27 février 2025), Objets de nos douleurs, Collection Lambert
- Tania de Montaigne, (Jeudi 6 mars 2025), Words, words, swords : l'écriture qui fait mal, l'écriture qui fait bien, Collection Lambert
- Rose Vidal, (Jeudi 24 avril 2025), Drama doll, roman sans histoire : écrire là où ça fait mal, Collection Lambert
- Victoire Thierrée, (Jeudi 12 juin 2025), Collection Lambert

